LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

C.N.R. MUZEUL DE ISTORIE RECENTĂ

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE - par le Courrier Roumain page 1
- CONSTANTIN XENI 1877-1963 par PAMFIL SEICARU . . . " 4
- "THE ANGLO-SAXONS" AND GENERAL DE GAULLE by : I.G. MUGUR . . . . . " 9
- Quelques Nouvellea d'Allemagne . . . . . " 10
- AMAGEALA COMUNISTA de KNUT . . . . . " 11
- Despre situaţia economică în URSS de Fred Bates . . " 13
- EPIGRAME de I.G. BRAILEANU . . . . . " 15
- N O T E . . . . . " 16

N° 265

12-eme ANNEE 16 AVRIL 1964

"KLEIN BUKAREST"

SPEZIALITÄTEN-RESTAURANT

WARME KÜCHE BIS 24 UHR

INHABER A. [illegible]

MÜNCHEN 2

LUISENSTR. 5

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITE POLITIQUE

Le professeur G. Warren Nutter, économiste et soviétologue américain réputé, qui a séjourné longuement en U.R.S.S. et connait bien ce pays, vient d'exposer dans une interview exclusive accordée à la revue "U.S. NEWS AND WORLD REPORT", les résultats de ses observations concernant la situation politique et économique actuelle de l'Union Soviétique.

Le professeur Nutter estime que la Russie se trouve actuellement en proie à de très graves difficultés. Le pari engagé par ses dirigeants en 1958 doit être considéré aujourd'hui comme perdu: ces derniers ont cru, en effet, il y a 6 ans, que leurs problèmes agricoles pourraient être résolus, même s'ils continuent à accorder aux investissements de l'industrie lourde et en particulier des industries d'armement, la priorité absolue. Les faits ont depuis démenti brutalement cette espérance. Aussi a-t-il été nécessaire de procéder à un transfert massif des investissements vers de nouveaux secteurs et notamment vers ceux dont dépendent la rationalisation et le développement de l'agriculture.

L'expert américain considère d'ailleurs qu'en réalité la Russie triche avec ses propres conceptions économiques. Il rappelle toutes les fluctuations de la politique économique soviétique depuis Lénine, les conséquences souvent désastreuses de ses méthodes chaotiques, pour affirmer que la plupart du temps les Occidentaux ne se doutaient pas combien l'U.R.S.S. se trouvait près du gouffre. Les alliés ignoraient notamment qu'après la guerre, Staline s'était vu obligé de stopper radicalement sa production d'armement et de réduire de 80 à 90 % sa puissance militaire afin de pouvoir se consacrer à la reconstruction.

Actuellement les règles de fonctionnement "socialiste" de l'économie soviétique se trouvent falsifiées. La distribution de la majorité des denrées alimentaires se fait grâce à un marché parallèle que les autorités sont obligées de tolérer et qui ressemble à n'importe quel marché du système capitaliste. Il y a dans le pays toute une série d'activités industrielles illicites. Le travail "noir" a pris des proportions énormes, le camouflage, les rapports et statistiques truqués, sont de règle dans la plupart des entreprises.

En fait, M. Nutter estime que la réalité soviétique a peu de choses en commun avec les théories communistes. En tout cas Karl Marx n'y reconnaîtrait point ses propres conceptions. Les promoteurs de la révolution de 1917 se trouveraient sans doute dans la même situation.

***

La russification, tout comme sous Staline, se poursuit activement sous Khrouchtchev. De 1964 à 1973, le Kremlin aurait pris la décision de déporter trois cent mille personnes des régions de Smolensk, Novogorod, Pskov et Kalinine dans les trois Républiques baltes et en Prusse orientale, annexée après la guerre. Ces émigrés "volontaires", presque tous Russes, iront grossir le nombre des colons russes déjà établis dans ces régions non russes. Par ailleurs, 2 millions d'habitants du Caucase, de la Moldavie et des régions nord-ouest de l'Ukraine seraient transférés en Sibérie orientale et en Asie centrale.

En 1958, plus de huit cent mille jeunes furent dirigés vers la Sibérie. Cette main-d'oeuvre a construit 48 hauts-fourneaux, 34 usines à laminer les métaux, 5.000 kilomètres de chemin de fer, etc. etc. Au Kazakhstan et en Sibérie, il y a en outre de jeunes ouvriers saisonniers qui, pour la plupart, sont des étudiants en provenance des Républiques soviétiques européennes, notamment d'Ukraine. Ces étudiants ne peuvent obtenir l'autorisation de continuer leurs études sans avoir acquis ce que les autorités soviétiques appellent "l'expérience de la vie" en Sibérie ou au Kazakhstan. Là bas, tout les attend concernant le travail manuel : routes à construire; barrages à édifier, centrales électriques à installer, usines et nouvelles cités à bâtir dans les régions sous-développées et sauvages des terres vierges de l'Asie centrale.

***

Dix-sept personnes, dont douze élèves d'une même classe de lycée Max Planck de Berlin-Est, ont réussi à passer à Berlin-Ouest entre le 9 janvier et le 7 février. Pour leur fuite, ils ont choisi les trains circulant de nuit entre la gare de la Friedrichstrasse (Est) et celle du Zoo (Ouest). Au moment où, à 30 km/h, les convois passaient sous un pont, les fugitifs sautaient sur les marchepieds puis se cachaient entre deux wagons en se tenant debout sur les tampons. Pendant ces opérations et aussi durant le court trajet, les fugitifs risquèrent à tout moment d'être découverts par les gardes-frontière de l'Est. Le dix-huitième fugitif ne réussit pas cet exploit, tomba et se cassa les deux jambes; le stratagème fut ainsi découvert par le Service de la sécurité d'Etat.

***

Au cours du premier trimestre 1964, deux mille cinquante-sept immigrants d'origine allemande venant des territoires allemands placés sous administration polonaise ont été enrsgistrés au camp de passage de Friedland près de Goettingen. Quatre-vingt-quatre autres immigrants allemands venant d'Union soviétique et quatre cent soixante-neuf personnes venant d'autres pays orientaux ou occidentaux, parmi lesquelles des Allemands revenant d'Amérique latine, y ont également été enregistrés..

***

Le comité directeur de la Fédération internationale des syndicats libres, qui a siégé à Bruxelles du 2 au 5 mars dernier, a regrétté que les Nations Unies aient omis de prendre en considération les aspects sociaux et humains de la situation, créée par l'érection du mur de Berlin, bien que ce dernier constitue une violation flagrante des Droits de l'Homme.

Le comité directeur a également regretté que les services compétents des Nations Unies et de l'Office international du travail n'aient pas encore pris les mesures appropriées pour obtenir la libération du journaliste syndicaliste Heinz Brandt, condamné à une peine de réclusion en zone soviétique après avoir été enlevé à Berlin-Ouest en juin 1961. Le comité directeur a souligné que le mouvement des syndicats libres fera inlassablement tous ses efforts pour obtenir la libération de Hainz Brandt et il a exprimé à celui-ci la sympathie de la Fédération internationale des syndicats libres. Le comité directeur a annoncé qu'il étudierait la possibilité de demander à la Commission internationale des juristes d'ouvrir une enquête sur ce cas.

***

L'ancien président Risenhower a déclaré récemment que les Etats Unis n'auraient jamais du laisser les communistes construire le mur de Berlin et auraient même dû s'y opposer par la force.

Estimant qu'à cette occasion des Américains avaient fait preuve de plus de surprise que d'esprit de décision, le général Eisenhower, qui prononçait un dis-

cours à l'occasion d'une réunion républicaine à Los Angeles, a affirmé : "On aurait du leur dénier (aux communistes) le droit de le construire (le mur)".

***

Liou Fang, nouvel ambassadeur de la République populaire chinoise en Roumanie, a remis ses lettres de créance à Gheorghiu-Dej. Dans une allocution qu'il a prononcée à cette occasion, Liou Fang a déclaré :

"L'idéologie commune du marxisme-léninisme et l'identité de buts à atteindre dans l'édification du socialisme et du communisme, unissent étroitement les peuples de nos deux pays. Leurs relations basées sur les principes du marxisme-léninisme, l'internationalisme prolétarien et l'entr'aide mutuelle, ont déjà donné des résultats féconds dans beaucoup de domaines. Nous sommes convaincus qu'elles continueront à se développer à l'avenir dans l'intérêt de nos deux peuples et serviront à renforcer l'unité de la puissance du camp socialiste."

Répondant à Liou Fang, Gheorghiu-Dej a souligné que le gouvernement roumain appuyera tous les efforts de l'ambassadeur.

"L'amitié et la coopération qui existent entre nos deux pays et qui sont basées sur l'égalité, le respect mutuel de la souveraineté et l'entr'aide mutuelle, sont conformes aux intérêts des deux peuples et ne peuvent que raffermir l'unité et la cohésion de la communauté des nations socialistes et la paix générale" a dit Gheorghiu-Dej.

***

Si M. Kadar n'a plus du tout besoin des troupes soviétiques pour amintenir son régime au pouvoir, M. Khrouchtchev peut-il nourrir la même confiance en la loyauté de M. Kadar vis-à-vis du bloc soviétique ? Comme la Roumanie, la Hongrie est un des pays "sous-développés" du monde communiste. Les Hobgrois tournent déjà avec envie leurs yeux vers l'Occident et les meilleurs perspecvives de commerce et d'aide qu'ils y perçoivent . Quoi donc pourrait bien empêcher les Hongrois de suivre l'exemple roumain et de se rapprocher de l'Europe occidentale avec laquelle ils sont si étroitement liés par leur histoire, leur religion et leur culture? C'est peut-être pour mettre un terme, s'il le peut, à ce "drang nach westen" que M. Khrouchtchev s'est rendu dernièrement à Budapest !

***

Une enquête que l'Institut des sciences sociales appliquées (Bad Godesberg) a faite sur un échantillonnage représentatif, fournit un tableau des liens entre les gens d'Allemagne fédérale et d'Allemagne orientale. Selon cette enquête, 39% des habitants de la République fédérale âgés de dix-huit ans révolus ont des parents ou des amis en zone soviétique ou à Berlin-Est (les habitants de Berlin-Ouest n'ont pas été interrogés). En chiffres absolus, cela veut dire que parmi les quelque quarante millions de citoyens que compte la République fédérale, 15,7 millions sont directement touchés par le partage. Une personne sur quatre a des parents de l'autre côté. L'Institut est également parvenu à cette conclusion que sur deux Allemands de l'Ouest ayant des membres de leur famille ou de bons amis en zone soviétique ou à Berlin-Est, un n'est ni réfugié ni expulsé de son pays natal. Plus du tiers des Allemands de l'Ouest écrivent des lettres ou envoient des colis vers l'autre partie de l'Allemagne.

***

Il est cent ou mille fois plus facile de construire une école nouvelle et de l'équiper matériellement que d'y enseigner la prédominance de l''sprit communiste.... (KULTURA - Tchécoslovaquie)

****

LE COURRIER ROUMAIN

CONSTANTIN XENI 1877-1963

par PAMFIL SEICARU

C'était le plus vieux parmi les exilés et bien peu doivent encore exister dans le pays de la génération de ceux qui sont nés pendant la guerre pour l'indépendance. C'était aussi le plus vieux journaliste et le plus vieil avocat du Barreau de Bucarest. Jusqu'au dernier moment, C. Xeni a gardé intacte son intelligence, la vivacité de l'esprit, comme si les années étaient impuissantes à exercer une influence quelconque ou à flétrir ce bel exemplaire humain. Dans les lettres que je recevais de lui - un dialogue épistolaire qui a duré plusieurs années entre nous - la phraséologie des idées, l'argumentation, la calligraphie claire, tout démontrait que Constantin Xeni était resté le même, d'une jeunesse d'esprit digne d'envie.

J'ai ressenti une profonde tristesse en apprenant la mort de cet ami. J'ai été tenté, tout de suite, de relire ces lettres, de mettre de l'ordre dans cette riche correspondance, mais je l'avoue, je n'ai pas eu la force d'âme d'affronter le sentiment que l'on éprouve en face d'une séparation définitive. Plus tard, je relirai ces lettres, pour en retenir ce qui pourrait intéresser des impressions ressenties par un vieil exilé.

Je vais essayer d'esquisser le portret de C. Xeni. Pour sa formation spirituelle, l'ambience de l'époque 1893-1899, dominée par la grande commotion nationale qu'a produit le procès du Mémorandum , a été décisive. Aussi bien dans les Facultés que dans les Lycées, la condamnation des signataires du Mémorandum par la Cour des Jurés de Cluj, avait créé un climat nationaliste. A Paris, les étudiants roumains, groupés dans la section de la Ligue pour l'Unité culturelle des Roumains, avaient organisé un service d'information pour la presse française et essayaient, à l'aide de relations personnelles, de créer un courant de sympathie pour la cause des Roumains de la monarchie harbsbourgeoise. Ovid Densusianu, Nanu Muscel, H. Teohari, Ion Costinesco, Ion Ghica, N. Zlotesco, Remy E. Popa, P. Cantili, qui formaient le comité de la Section de Paris de la Ligue Culturelle, ont développé une immense activité et réussirent à rallier l'unanimité de la presse française à la cause roumaine. Les articles de Clémenceau, d'Henry Rochefort, l'étude d'Henry Gaidoz sur les Roumains de Hongrie, publié dans la "Revue de Paris" dont le directeur était le grand historien Ernest Lavisse, l'article de James Darmstetter, l'attitude d'Anatole Lerroy Beaulieu, en France, l'article du grand historien James Bryce, ancien ministre du cabinet Gladstone et celui de Lors Rosebery, en Angleterre, sont dûs à l'activité des étudiants roumains. En Belgique, I.N. Roman avait déchaîné une polémique de presse autour du procès du Mémorandum, tandis qu'en Italie, la cause des Roumains de Hongrie était portée dans les débats du Parlement.

Toutes ces manifestations de solidarités étaient reproduites dans les journaux roumains. C. Xeni était dans la classe terminale du lycée et suivait, avec la passion de l'adolescence, tout ce qui se publiait concernant le procès du Mémorandum. Lorsqu'il entra à l'Université, en 1897, l'atmosphère nationaliste se maintenait intacte. Je suis surpris que C. Xeni n'ait pas été attiré le moins du monde par le mouvement socialiste qui avait conquis tant de jeunes de sa génération. Il a collaboré, en 1901 et 1902, à la revue "Semanatorul" sous la direction de Al. Vlahutza et G. Cosbuc.

Dans "Almanahul Pribegilor Români" (Almanach des Exilés Roumains), dans un article intitulé "Souvenirs de la vie littéraire", C. Xeni a évoqué les années

au cours desquelles il avait été reçu dans le cercle des amis de Al. Vlahutza. On y invitait chaque dimanche aussi le jeune homme qui traduisait avec tant d'habilité les poètes allemands. Le repas était présidé par le peintre N. Grigoresco et l'atmosphère était animée par la verve endiablée de I.L. Caragiale, auquel ne tenait tête que Barbu Delavrancea. Lorsque les opinions antagonistes prenaient un aspect un peu trop accentué, Al. Vlahutza intervenait et réussissait à les calmer. C. Xeni a relaté, en quelques lignes, les problèmes qui préoccupaient les amis de Al. Vlahutza.

"Un jour on en vient à discuter sur le style architectonique, promové par l'architecte Mincu. Style "roumain" à perte de vue. Un style lourd, compliqué, mais "national" . Delavrancea le soutenait. Caragiale intervint aussitôt : "Style roumain ?" Qu'est-ce que cela veut dire style roumain, honorable ? éclata Mr. Iancu.

- C'est absurde. Car toute maison réclame de la lumière, du soleil. Tandis que votre Mr. Mincou fait des petites fenêtres et des murs épais comme pour des chateaux-forts. Il nous donne du froid et de l'obscurité. C'est un style de monastère et non un style roumain. Je voud demande pardon honnorable, dit-il en apostrophant Delavrancea.

En 1900-1903 l'architecte Mincu était considéré comme un génie. N. Pătrașcou avait publié un roman "Martin Gelea" dont le héros était Mincou.

"J'estime que Mr. Iancu était plus dans le vrai que son ami Barbu" - écrit C. Xeni. En effet, l'architecture de Mincou cherchait a donner une expression à certaines tendances qui se manifestaient dans tous les domaines pour affirmer la personnalité nationale. Il s'inspirait des monastères et des souterains qui pouvaient procurer des motifs décoratifs mais qui ne répondaient pas aux nécessités d'une habitation moderne. Les partisans du style "roumain" soutenaient que Mincou était victime d'une injustice, n'ayant pas de travaux qui lui permettent de manifester son génie architectonique. Exagération : Mincou fut l'architecte de la maison Vernescou - devenue par la suite le Ministère de l'Industrie et du Commerce - de la Banque du Commerce de Craiova et de bien d'autres constructions. On y voit partout un manque de conception architecturale. Il suffit d'examiner l'escalier d'honneur de la maison Vernescou pour se convaincre de l'erreur que l'on commettait en attribuant à Mincou une valeur extraordinaire. Sa seule construction valable c'est le Buffet de la Chaussée où sa fantaisie décorative a pu se manifester librement, sans abîmer l'ensemble.

Il est vrai que nous retrouverons l'influence de Mincou chez les architectes Petre Antonescou, Ghica-Budești, Smărăndescou, Ioțu et même chez Duiliu Marcou, dans une forme acceptable, bien entendu.

Ce qui interesse pour comprendre la formation spirituelle de C. Xeni, c'est cette ambiance intellectuelle dans laquelle il s'est développé.

Barbu Delavrancea l'a amené au journal "Epoca" où C. Xeni a colaboré pendant quelques années. Il y avait également à la rédaction de ce journal : Al. Antemireanu, Ghiță Rădulescou-Archibald, George Ranetti, Timoleon Pisani. Il s'était lié d'amitié plus étroitement avec George Ranetti qui, à cette époque-là, s'était fait un renon par les charges portées contre Gheorghe Pallade, ministre libéral. Dans ses articles, ses épigrammes, George Ranetti caricaturisait, avec une verve endiablée, "don Palladu". En collaboration avec George Ranetti, Xeni a écrit une comédie ; ce à l'époque où il faisait la cronique dramatique au journal "Epoca". Dans un album de la presse paru en 1904, C. Xeni figurait parmi les leaders de la presse. S'il n'a pas continué son activité de journaliste, c'est que son caractère ne s'accordait nullement avec la boémie litéraire et journalistique de l'époque. Les"banquets" dans le sens de Platon dans "Simposion" plaisaient aussi à Xeni, mais il lui répugnaient les banquets dans lesquels l'abondance des coupes

de vin cherchait à stimuler les idées. Il a senti instinctivement, que le milieu bohème de la presse était hostile à sa résistance physique. Il voyait de quelle façon s'en allait, rongé par la tuberculose, Al. Antemireanu, de quelle façon un être plein de talent comme George Ranetti gâchait son temps, noceur sans égal, et c'est pour cette raison qu'il s'est détaché du milieu bohème de la presse.

Il a connu Take Ionescou et a accepté, enchanté, l'invitation d'entrer comme secrétaire dans le bureau du grand avocat et homme politique. Sa grande facilité de travail, l'attention concentrée qu'il apportait dans l'étude d'un dossier, ont permis à Xeni de devenir, très vite, le premier collaborateur de Take Ionescou. L'activité de ce dernier était prodigieuse : chaque matin, après lecture des journaux, il dictait son article pour le journal "La Roumanie", il examinait les thèmes d'un discours à la Chambre, il recevait la clientèle politique et sa clientèle en tant qu'avocat. Tard dans la soirée, il passait en revue toutes les notes et les conclusions de Xeni, dans les dossiers que celui-ci avait étudié. La clarté de l'exposé, la logique de l'analyse juridique, l'espèce dans laquelle le procès devait être encadré, épargnait à Take Ionescou l'étude du dossier. Son collaborateur lui permettait ainsi une énorme économie de temps. De cette étroite collaboration, C. Xeni a acquis l'assurance à la barre, un certain style dans les débats d'un procès, qui lui ont valu le prestige d'un grand avocat.

In 1922, j'ai été tenté de devenir avocat : j'ai débuté mon activité d'avocat en plaidant dans un procès où, par des voies détournées, on essayait d'accepter la recherche de la paternité : le procès Petropol. Les autres plaidants étaient Perietzeanu et V.V. Stanciu. J'ai cherché à me familiariser avec l'éloquence nécessaire à la barre, en écoutant les débâts des procès devant la Cour d'Appel et surtout ceux de la Cour de Cassation. Istrate Micescou m'a conseillé d'assister à un procès devant la Cour de Cassation dans lequel plaidait C.Xeni. "Vous écouterez ainsi une splendide leçon d'exposé juridique. Xeni continue à la barre la tradition de Take Ionescou".J'ai été, en effet, enchanté par la logique de l'exposé, par la captivante dialectique et j'ai admiré la discrète ironie avec laquelle il refutait les arguments de la partie adverse.

Si C. Xeni, resté aux côtés de Take Ionescou depuis 1905, ne s'est pas senti attiré par la politique, nous en trouvons l'explication dans l'exemple même fourni par son patron. Take Ionescou avait la passion du For, il était attiré par la politique. C'était l'avocat qui gagnait, avant la première guerre mondiale, plus de million de francs-or, mais sa main généreuse gaspillait tout ce qu'il gagnait pour couvrir les dépenses du parti. Chaque fois qu'un ami politique se trouvait dans l'embarras pécuniaire, Take Ionescou était là pour l'aider. Vis-à-vis de ses adversaires, il a toujours été d'une impeccable loyauté. Ceux qui l'ont connu ont été unanimes à décrire sa grande bonté, incapable de ressentir le moindre sentiment de haine même envers son plus implacable ennemi. Il n'y a pas eu d'homme politique plus violemment attaqué, plus bassement calomnié que Take Ionescou. Il a été recompensé de ses générosités par de l'ingratitude, à sa bonté on a répondu par de la méchanceté, à la loyauté par de la perfidie. Les envieux ne pouvaient lui pardonner son talent, sa générosité, sa loyauté, sa bonté.

La vie politique était aux yeux de Xeni, telle une jungle dans laquelle tout ce qui est noble constitue une faiblesse, alors que tout ce qui est instinct de fauve, représente une supériorité. Une vision quelque peu exagérée, évidemment, mais pour un être d'une sensibilité délicate, privé de la passion du For, cette image a suffi pour le détourner de la tentation politique. Ce n'est qu'après que la première guerre mondiale a éclaté, qu'il a été repris dans le tourbillon de la politique, retrouvant en lui toute la fièvre qu'il avait vécue à l'époque du Mémorandum. Il secondait, avec passion, Take Ionescou, qui plaidait le procès de l'unité politique de la nation roumaine. Il retrouva sa plume de journaliste,

abandonnée en 1906, en écrivant, pendant l'époque de la neutralité, des articles publiés dans le journal "Adevărul". Tout comme Take Ionescou, C. Xeni a vécu intensément la guerre de l'unité nationale.

Après la Paix de Bucarest, à Paris, aux côtés de Take Ionescou, Octavian Goga, C. Xeni faisait partie du Comité national. La série d'articles publiés dans "L'Homme Enchaîné", journal de Clémenceau, étaient signés par le journaliste C. Xeni qui plaidit la cause de la Roumanie.

Cependant, une fois l'unité nationale obtenue, la For a perdu sa puissance d'attraction. Après la fusion du parti national avec les restes du parti conservateur-démocrate de Take Ionescou, en 1923, C. Xeni est devenu secrétaire général du nouveau parti, jusqu'à la formation du parti national-paysan, par fusion. Pendant trois ans, il fut le collaborateur de Iuliu Maniu qui appréciait cet esprit pondéré , ce jugement politique si précis de C. Xeni ; la politique toutefois ne l'attirait pas. Après la fusion, il est resté membre du parti, en conservant de bonnes relations avec Iuliu Maniu ou Vaida-Voevod, mais sa présence dans le parti était purement formelle. La politique exige de la passion qui parfois fausse un jugement droit, poussant à l'intolérance. L'avocat qui défend une cause même violemment, doit tenir compte malgré tout des arguments de la partie adverse ou de certains principes de Droit. En politique, la cause d'un parti est plaidée en niant absolument le droit à l'existence des autres partis. L'intolérance en politique ressemble étrangement à l'intolérance religieuse et cette intolérance s'accentue lorsqu'il s'agit de partis de masses. On ne peut pas mobiliser les masses avec une argumentation impeccable, en faisant appel à la raison, mais au contraire, en excitant les passions, en présentant les problèmes politiques sous la forme simpliste du manichéisme. Sectarisme, simplisme voulu, manque de bonne foi, agitation pour agitation, subordination des principes à l'opportunité tactique, tout était en contradiction avec la structure spirituelle de C. Xeni. Même un minimum d'objectivité était pour lui indispensable; mais, ce minimum d'objectivité était incompatible avec la lutte électorale. Se rendant compte de cette incompatibilité entre son esprit et les exigences de la vie politique, il est resté à l'écart du tumulte passionné du For.

Au fond, les apolitiques sont profondément sceptiques, tant en ce qui concerne les hommes qu'en ce qui concerne la valabilité des idées. Un grand écrivain, un grand musicien, un grand peintre, peuvent caresser l'espoir qu'au bout de six ans, leur nom ne sera pas tombé dans l'oubli ; pareille illusion est interdite à un homme pèlitique. A l'occasion des réformes agraire et électorale, en parlant de ce qu'il appelait "la plus curageuse et la plus féconde des révolutions légales", Take Ionescu avait posé la question : "Notre récompense individuelle, Messieurs ? Aucune! L'histoire oubliera même le nom de chacun de nous". C'est peut-être justement dans cette connaissance de la courte mémoire de la postérité, , souvent de la brutale ingratitude des contemporains, que réside la grandeur de l'action d'un homme politique qui sert une idée.

Quelle vision pouvait avoir encore C. Xeni de la politique, en assistant sur le quai de la Gare du Nord au retour de Paris, en 1919; de Take Ionescou ? L'homme qui avait soulevé le plus profondément le sentiment national, qui s'était identifié avec une idée, qui avait vécu comme un halluciné la guerre de l'unité nationale, était attendu à la gare par cinquante personnes. Cinquante mille seraient venu attendre D.R. Ioanițescou....

C. Xeni s'est consacré exclusivement au barreau. Il a publié en 1932 un livre en souvenir de Take Ionescou. Dans un style d'une clarté classique, il a retracé les traits fondamentaux de cette personnalité politique. Ce livre a obtenu le prix de l'Académie Roumaine, à la suite du rapport extrêmement élogieux

de N. Iorga. Ce n'est pas une monographie décrivant un chapitre de l'histoire politique du peuple roumain, mais la présentation de l'homme connu au cours d'une longue collaboration. Dans la littérature roumaine, il y a eu aussi "Take Ionescu" par Romulus Seişeanu et "Petre Carp" de Const. Ganea. C. Xeni a réussi le portrait de Take Ionescou, en le faisant connaître aux générations suivantes.

Accaparé par la profession d'avocat. C. Xeni n'a pas eu le temps de se consacrer à l'écrit. Jusqu'à sa mort, il a gardé intacte l'écriture cursive mais, malheureusement, il n'avait pas la passion qui l'incite à interrompre sa solitaire et mélancolique méditation, pour se concentrer sur une page. Sa collaboration au"Courrier Roumain" et à "Carpaţi" est dûe à mes multiples insistances. Les claires évocations publiées m'ont donné l'impression d'un homme familiarisé avec les secret de l'écrit. C'était un sceptique, un scepticisme organique développé par les moralistes français, La Rochefoucauld, Fontenelle, admirés par Nietzsche. "Le doute est sans action" et "si la raison était maîtresse sur terre, rien ne s'y passerait". "Si nous découvrons le peu d'importance à ce qui nous préoccupe et nous touche le coeur, nous arrachons à la nature son secret" écrivait Fontenelle. Je lui avais attiré l'attention sur cette parenté spirituelle avec les écrivains français du XVII-me siècle et il m'a avoué ,qu'en effet , il relisait La Rochefoucauld et Fontenelle chaque fois qu'il voulait prendre un antidote contre les désillusions de la vie.

La fréquentation des moralistes français lui avait donné une certaine attitude de détachement raisonnable et de compréhension à l'égard des hommes dans la contradiction de leur nature. Je me demande même si sa profession d'avocat, tout comme la mission d'un confesseur, lui révélant les plus laides, pour ne pas dire répugnantes, formes de l'homme, ne lui a pas imposé cette réserve dans ses relations, cette retenue vis-à-vis de toute engagement politique. Je crois utile de souligner qu'à l'époque où C. Xeni faisait ses études, Titu Maiorescu faisait circuler le philosophe Schopenhauer tandis qu'aux éditions Socec on publiait la première traduction en langue française, par Adolf Cantacuzino, de l'ouvrage fondamental pour la philosophie de Schopenhauer "Le monde en tant que volonté et représentation".

Parmi les personnalités de la vie publique, C. Xeni se distinguait par le peu de relations sociales. Il ne fréquentait pas les restaurants et allait très rarement au théâtre ou aux concerts. Il était présent, par contre, au Palais de Justice, où il déployait une activité impressionnante.

En exil, on aurait pu l'amener a donner sa précieuse contribution, mais il y avait trop d'écart entre sa façon de voir les problèmes et le sectarisme de parti qui, dans notre situation d'exilés, lui paraissait une monstruosité; il croyait en la nécessité impérieuse de la mise en commun de toutes les volontés et les énergies roumaines, trouvant l'esprit partisan absurde. Une certaine crainte d'avoir à subir des désillusions l'a poussé à accepter l'isolement, comme un boudier contre la vulgarité. Schipenhauer disait : "La vie n'est jamais belle, ce ne sont que les images de la vie qui sont belles". Le temps réduit le passé en images et c'est pour cela, sans doute, que nous regardons avec nostalgie vers le passé.

Dans une de ses lettres il me demandait comment il pourrait se procurer "Le faux traité de chasse" par Al. Odobescou, désirant relire les pages du classique de la prose roumaine. Il avouait ainsi son besoin de retour vers le passé lointain, au moment il s'était laissé tenté par la littérature.

Je suis en proie à l'immense tristesse que vous laisse la perte d'un ami à un âge où l'on ne peut plus renouer de nouvelles amitiés.

PAMFIL SEICARU

-)=-=-=-=-=-

THE RUMANIAN COURIER

"THE ANGLO-SAXONS" AND GENERAL DE GAULLE

by : I.G. MUGUR

Each time Gen. de Gaulle stings the Americans by pointing out the universally recognised ignorance, ineptitude and arrogance of their notorious behaviour on foreign rekations, he never calls them by their proper name but only alludes to them as the "ANGLO-SAXONS" !

Aware of not being neither ENGLISH nor SAXON but only a "hotch-potch" nation born from the destitute rejects of every race on this earth, the Americans dislike to be reminded of their mongrel origin as much as they hate to be told that they are wrong in pursuing a wrong foreign policy which is as obsolite as the bows and arrows would be in the battle field of a nuclear war.

If one wants to annoy an American and drive him as mad as a bull one has only to pronounce these magic words : CUBA, CHINA and especially de GAULLE !

Wrong or right, everything said by de Gaulle is considered as anti-American and depended upon to make as much trouble as possible for the "Anglo-Saxons" : -"thus his proposal to neutralize Southeast Asia and his recognition of Red China, at the moment when this could do the most harm, in South Vietnam, was really an effort to get us off the hook there and to point out to us REALITIES we are incapable of recognizing for ourselves".

"Even in victory", as Robert Murphy relates in his memoirs, "Gen. de Gaulle was so querulous as a negociator in the occupation councils that he played into the hands of the Russians" ! He was an arrogant and abrasive ally to Churchill and Roosevelt !.... Where and When ? .... In Quebec or at Teheran and Yalta ? Where EUROPE was carved into Russian and Anglo-Saxon spheres of influence and when FRANCE and de Gaulle were absent ?

The "Anglo-Saxons" from Phoenix-Arizona, Dallas-Texas and Birmingham-Alabama cannot understand why some American Statesmen were spat at and pelted with rotte, eggs and ripe tomatos in Latin America whilst Gen. de Gaulle was given a ticker-tape reception in Mexico-City ! They cannot understand that LOVE, ADMIRATION and RESPECT cannot be sold, hired or bought for DOLLARS ! They cannot understand that the most important thing is not what one gives but how it is given.-

In FRANCE the French people do not burn children alive in Churches because their skin in black ! FRANCE and the French people have helped us, as well as AMERICA, to become FREE and INDEPENDENT.

FRANCE the French people and Gen. de Gaulle are loved, admired and respected because they do not sell nor do they try to buy FRIENDSHIP. They are loved, admired and respected because in a world of mercantile spheres of influence they offer some hope of spiritual redress.

I.G.M.

QUELQUES NOUVELLES D'ALLEMAGNE

Voilà que pour la première fois le sabotage paraît au grand jour comme objet de l'activité communiste. Une douzine et demie d'hommes, sous la conduite d'un service secret communiste, a pris toutes dispositions pour que des millions d'habitants de la République fédérale soient, en cas de guerre, sans eau, sans gaz, sans denrées essentielles, et que la résistance militaire soit asphyxiée dans le chaos de la catastrophe civile. Il va de soi que les autorités vont maintenant examiner avec attention si des opérations analogues ont été perpétrées dans d'autres régions de l'Allemagne. Nul besoin d'anticiper sur le résultat ; le cas découvert est assez inquiétant.

La découverte de cette chaîne communiste vient à propos pour servir d'argument dans le débat sur le point de savoir si l'on doit de nouveau autoriser le parti communiste en Allemagne. Ceux qui préconisent l'autorisation agissent avec la pensée qu'un parti hostile à la constitution est moins dangereux quand il travaille ouvertement. Ils se voient maintenant devant la question suivante : un parti communiste autorisé de nouveau songera-t-il à dissoudre des groupes comme celui que l'on vient de découvrir ?

***

Ainsi que l'a déclaré M. Willy Brandt, bourgmestre régnant de Berlin, lors d'une allocution radiodiffusée, 91.000 personnes sont venues s'établir à Berlin-Ouest au cours de l'année passée. Parmi ces immigrants, on dénombre à peu près 54.000 travailleurs actifs. M. Brandt souligna que Berlin avait ainsi gagné 25.000 habitants en tenant compte des mouvements de migration.

Dans les statistiques de Berlin, il n'existe guère de chiffres plus éloquents quant à la force d'attraction de la ville. Le bourgmestre fit remarquer que Berlin avait absolument besoin de nouveaux venus et que l'afflux en provenance de l'Ouest était vital pour son avenir. En collaboration avec le gouvernement fédéral, un programme a été établi en vue de favoriser les immigrations. Ce programme sera financé par un budget extraordinaire.

***

Une série d'enquêtes longues et délicates a permis à la Sureté fédérale de neutraliser un nouveau réseau d'espionnage entretenu en République fédérale par les services de renseignements d'un pays de l'Est européen. Une quinzaine de personnes appartenant à cette organisation, qui recevait ses instructions par radio, ont été interpellées ou localisées par la police à Hambourg, à Brême et dans la région de la Ruhr.

C'est un retraité, âgé de 52 ans et originaire de Dessau, un nommé Alfred Weise, qui exerçait les fonctions de chef de groupe. Il avait été "recruté" vers 1955 et, depuis, il avait entrepris de nombreux voyages à travers toute l'Allemagne pour le compte de ses mandants et en utilisant diverses identités. Il est actuellement en prison préventive, le Parquet fédéral ayant demandé l'ouverture contre lui d'une instruction préliminaire.

L'enquête a révélé que ce réseau était chargé de procéder à certains sabotages en cas de menace de guerre ou lors de l'ouverture d'hostilités. De plus, ses membres auraient eu à prendre en charge des saboteurs spécialisés venus clandestinement de la zone soviétique d'Allemagne. Jusqu'à sa découverte, ce groupe s'était attaché à la recherche d'informations sur les chantiers navals d'Allemagne fédérale ainsi que sur la production de matériel de guerre. Il avait aussi procédé au repérage d'emplacements et d'installations pouvant faire l'objet de sabotages importants, ainsi qu'à l'aménagement de cachettes et de refuges.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

AMĂGEALĂ COMUNISTĂ

de K N U T

Fiindcă mai jos va fi vorba de fapte şi stări de lucruri din Basarabia noastră, întrebuinţăm acest cuvînt "amăgeală", prin care basarabeanul - ţăran, surtucar sau cărturar - exprimă o noţiune complexă de necinste. Ea cuprinde în sfera ei, atât un cumul de delicte - excrocherii, abuz de încredere - cât şi fapte care pot scăpa represiunei legei penale, dar sunt condamnate de morală : bluff, rea credinţă, neadevăr.

Faptele pe care le vom aduce la cunoştinţa cititorilor noştri, ne-au fost povestite de un student creştin, de fel din Orientul Mijlociu, dar care ştie românește, mama lui fiind originară din România.

Iată deci pe tânărul nostru, probabil entuziast cititor al teoriilor marxisto-leniniste, venit să studieze în U.R.S.S.

Alma mater universitară sovietică, după studiile teoretice, profesionale şi de doctrină politică, îl trimite să facă un stagiu de practică pe teren şi anume la "Combinatul de Produse Uleioase Vegetale" din Bălţi, ştiut fiind că în Basarabia "floarea soarelui" - "răsăriţa", cum îi spun atât de gingaş ţăranii români din această provincie românească - se cultivă pe mari suprafeţe.

Dar studentul nostru e o fire care, ca orice tânăr inteligent şi dornic de a se instrui, vrea să cunoască nu numai cum se stoarce uleiul din seminţe ; el vrea să cunoască stările de lucruri prin el însuşi şi chiar în cadrul şedinţelor de îndoctrinare ; şi din faptele prezentate, el trage cu totul alte concluzii decât acelea la care vrea să ajungă conferenţiatul mercenar sovietic.

Printre şedinţele de acest fel a fost dus să asiste la un proces ce se judeca la Curtea de Justiţie regională din Bălţi. Proces care, educatorii şi doctrinarii comunişti, credeau că se va desfăşura după tipicul obişnuit : acuzaţii recunosc faptele, ba chiar mai multe decât li se impută şi mărturisesc noi crime neprevăzute în actul de acuzare şi, întotdeauna, şi aceea de a fi avut legături tainice cu agenţi şi spioni imperialişti. Ca final, regretă crimele săvârşite şi jură că vor deveni patrioţi înfocaţi sovietici.

Dar la Bălţi, lucrurile s'au întâmplat altfel.

In acest oraş există o catedrală clădită - după cum se vede din inscripţia plăcii de marmură din interiorul ei - pe timpul prea fericitului Episcop al Bălţilor şi Hotinului Visarion Puiu, mai târziu Mitropolit şi astăzi "réfugié roumain".

Catedrala a fost dezafectată, fiindcă ar constitui - după sovietici - o mare primejdie de incendiu : credincioşii aprinzând lumânări la icoane, în sfoşnic şi peste tot locul, când se face slujba religioasă, icoanele fiind multe de lemn, pot lua foc şi aprinde, şi probabil biserica aprinsă, poate incendia întreg oraşul. Dar, din când în când, se face câte un rar serviciu divin, dar numai cu aprobarea autorităţilor şi cu plată de grele taxe.

In procesul de care e vorba erau acuzaţi 80 de muncitori ţărani români basarabeni şi doi funcţionari sovietici, iar faptele ce se puneau în sarcina lor erau următoarele :

Pentru ca să se aprobe un serviciu divin cu prilejul sărbătorilor Paştilor, cu care prilej s'ar fi săvârşit şi sfinţirea de tradiţionala Pasca şi cozonaci, cei doi funcţionari sovietici au cerut şi obţinut dela locuitori suma enormă de 5.000 (cinci mii) de ruble.

Dar cu aprobarea înfiinţată şi Sf. Paşti erau aproape, cei doi funcţionari sovietici au cerut locuitorilor încă 2.000 (două mii) de ruble trebuincoare - spuneau ei - ca să fie date şi Secretarului general al Comitetului Regional. Nici după plata acestei noui sume de 2.000 ruble, deci în total 7.000 de ruble, aprobarea nu a fost acordată, ceiace a alarmat populaţia.

Mulţimea oamenilor şi-a dat seama la Serviciul Financiar al Oraşului, a zuguit la bătaie pe cei doi funcţionari sovietici şi - cum se întâmplă în asemenea împrejurări - au năvălit şi pe aleşii ei, neexcepând evreiască nici "nacialnicul" (şeful serviciului) - nici funcţionarii mai mărunţi din acel serviciu.

La proces, toţi acuzaţii se recunosc vinovaţi; avocaţii apărării, ca în toate procesele de acest fel - ca şi de la noi, de altfel, a lui Tudorel individ Paraschivescu-Bălăceanu - au cerut Curţii să aplice acuzaţilor pedeapsa meritată.

Ultimul cuvânt dat - după lege - acuzaţilor, a fost o explozie de indignare a bieţilor ţărani români basarabeni.

Conform zicalei că pe unde "trece mâţa neagră" si închiderea ei sub actualul regim, cu forţa, fie cu voia, fie cu lacrămi, e pentru ei o suferinţă echivalentă acelora a pământului de părinţi, n'au lăsat să scape acest prilej ca să-şi verse focul. Indignaţi la culme, au început să strige că boierimea de partid îşi face nemurdăria şi pe ei, dorind să-i îmbogăţească de ultimul ban, îi mai şi trimite în judecată. Un muncitor sărbătorit, adresându-se procurorului, i-a spus textual : "Fie-ta a fărâmă o mână a ta pâinică, au pus şi cumătrii pe ea. Preotul le-a legat mâinile, ei şi glumeţii, ca mireasă de cununie şi la toţi vă erau de faţă la sfânta cununie şi a mirelui cruce şi Evanghelia, şi noi dacă vrem să stricăm pace, să înfrăţim fiecare pe noi. Un alt muncitor, ca să facă pace între membrii Curţii, le-a strigat în faţă Procurorului : "Tu ştii că noi suntem defrişti-dezrădăcinaţi, dar mulţumită ţie pot la învăţătură tocmai americane subţiri cât un cuvânt şi nimeni nu spune că-i spioană americană."

După câteva zile dela acest proces, pe care de sigur că preşedintele şi procurorul l-au agrementat şi cu ceva "delicate de ciocolată" s'a dat sentinţa prin care ţăranii români basarabeni, care şi-au apărat valoroasă legea şi demnitatea, au fost condamnaţi la câte 5 ani închisoare corecţională. Funcţionarii prevaricatori au fost condamnaţi la câte 15 ani de muncă silnică.

In conversaţiile ziarelor noastre cu soldaţi sovietici, aceştia i-au mărturisit că au aici sentimentul dulce-amărui că le de prisos, fiindcă în Basarabia "la ţărănci bine" şi orăşenii de partid sunt mai puţin vigilenţi şi nu le iau vorbele libere cu semnificaţie politice şi şoptite de îndoctrinare fără sfârşit.

La combinatul unde-şi făcea stagiul erau trei regimuri alimentare : pentru direcţiune, carne în fiecare zi şi în porţii duble ; pentru funcţionari, carne de două ori pe săptămână ; pentru muncitori, o singură dată pe săptămână li se servea o carne; care, ca să fie comestibilă, trebuia tocată mărunt.

Furturile de ulei se ţin lanţ. Uleiul furat e pus în bidoane de plastic pe care muncitorii le ascund sub haine, când părăsesc fabrica. Supravegherea e inexistentă şi portarul e un complice tacit. Unui muncitor spărgându-i-se bidonul, în momentul când ieşea din fabrică, portarul s'a făcut că nu vede, simulând o conversaţie cu alţi muncitori.

La întrebarea studentului stagiar de ce nu denunţă pe hoţ, un student sovietic i-a răspuns, zâmbind semnificativ, că "hoţ pe hoţ nu se denunţă" - şi dacă ar face un asemenea exces de zel imprudent, lucrătorii i-ar face viaţa amară, că ar trebui să-şi ia câmpii. Asta dacă ar scăpa cu zile din bătăile ce-i vor administra ceilalţi lucrători, fiindcă lucrătorii sunt strâns uniţi.

Acelaş lucru s'ar întâmpla şi şefului de atelier, care ar persecuta pe un lucrător.

Orice s'ar spune, dar nu se poate contesta această solidaritate sui generis care-şi are origina în mizerie şi se menţine numai prin mizerie. In ce priveşte faimoasele întruniri de simpatie sau de ostilitate - după cum e ordin dela Centru - pentru diverse personagii străine, de pildă, de simpatie pentru Fidel Castro şi de ostilitate pentru Mao Tse Tung sau alţi matadori occidentali burghezo-colonialisto-imperialişti sau valeţii ori spionii lor, acestea aşa zise manifestaţii spontane ale unui public care reaminteşte pe "cetăţenii indignaţi" ai lui I.L. Caragiale, acestea - spune studentul nostru - se fac în contul orelor de muncă - deci plătite, nu după terminarea zilei de lucru. In acest din urmă caz, muncitorii sparg poarta de intrare a localului de întrunire ori sar gardul şi renunţă fără pic de regret la etalarea dialecticei marxisto-leniniste.

Cititorii noştri îşi vor da uşor seama cât de preţioase sunt aceste constatări, făcute la faţa locului, de un tânăr trimis ca să fie îndoctrinat. Pentru noi durerea e de două ori mai mare, fiindcă e vorba de fraţi dintr'o provincie răpită.

KNUT

DESPRE SITUATIA ECONOMICA IN U.R.S.S.

Revista americană "TIME" publică un studiu foarte complect asupra situaţiei economice sovietice, aşa cum reese din informaţiile şi statisticele provenite din numeroase isvoare, multe din ele chiar de la Moscova.

Marea problemă a economiei ruseşti este, după cum se ştie, randamentul deficitar al agriculturii. Totuşi nu ne putem da seama de extraordinara ineficienţă a sistemului colectivist sovietic, decât citând unele cifre. Rusia are o suprafaţă cultivabilă cu 50 % mai mare decât aceea a Statelor Unite şi întrebuinţează de 7 ori mai mulţi muncitori agricoli decât Americanii. In ciuda acestei mari diferenţe în mijloacele întrebuinţate, producţia agricolă rusească nu atinge decât două treimi din aceea a Statelor Unite.

Fără îndoială, sistemul comunist de exploatare este acela care stă la baza acestor lipsuri. Chiar înainte de 1914, Rusia exporta mari cantităţi de cereale. Astăzi, ea nu este în stare să-şi hrănească populaţia. Si dovada că sistemul este de vină o avem prin faptul că pe măruntele parcele de pământ lăsate fiecărui ţăran rus în cultură liberă, care împreună reprezintă de abia 3 % din totalul pământului arabil din ţară, se produce jumătate din laptele, din carnea şi din legumele consumate în U.R.S.S.. Cu toate acestea, birocraţia se încăpăţânează a nu recunoaşte aceste indicaţii clare. Situaţie cu totul de ne-înţeles. Toată lumea va recunoaşte că marii dictatori ruşi, dela Lenin la Hruşciov, au fost oameni

foarte inteligenţi. De ce oare această încăpăţânare menţinându-se într'o eroare care crapă ochii oricărui om de bun simţ ? De sigur, ei ştiu prea bine că ar putea rezolva problema lor agricolă, dând înapoi ţăranilor, în liberă proprietate individuală, cel puţin o parte din acest pământ. Dar ei rămân prizonierii dârzei lor doctrine şi condamnaţi astfel a pratica o politică absurdă.

In diferite alte domenii, economia sovietică a cunoscut succese frumoase. Producţia oţelului, petrolului şi energiei electrice s'a dezvoltat enorm şi dă Rusiei, sub formă de petrol, unul din rarele produse de export. In fabricarea obiectelor de uz curent (maşini caznice, automobile, confecţiuni, etc.) se constată mărirea cantităţii însă nu a calităţii. Multe din aceste mărfuri sunt prost prezentate. Cum nu există concurenţă, nimic nu împinge pe fabricanţi să-şi amelioreze aspectul produselor lor.

Problema locuinţei dăinuie. Afluxul neîncetat al ţăranilor spre oraşe a complicat mult situaţia. Locuitorii urbani au acum un spaţiu de locuit mai mic ca în 1923. După statisticele oficiale, media este de circa două treimi din spaţiul minimum impus prin lege în Statele Unite în construirea închisorilor...

Adevărata problemă însă, adevărata piatră de temelie a economiei sovietice este penuria alimentară. Leacul propus este fertilizarea masivă a terenurilor arabile. Pentru aceasta, este nevoie de îngrăşăminte chimice şi, pentru aceasta, trebuie să se construiască uzine, care probabil vor fi comandate industriei occidentale. Deci, noui capitaluri de exportat în beneficiul economiei libere, ceeace este cam jenant şi oarecum umilitor.

Toate acestea nu împiedecă Rusia de a rămâne o mare şi eventual, o foarte ameninţătoare putere. Dar aceasta dezvăluie totuşi unele defecte în cuirasa colosului. Si aceste dezvăluiri nu ni se fac numai nouă Occidentalilor, ci şi poporului rus , care judecă acum cu o mult mai mare independenţă şi căruia interesul crescând în afacerile Occidentului îi îngăduie să facă unele comparaţii utile.

FRED BATES

DIFICULTATILE ECONOMIEI REPERISTE

Datorită organizării sale defectuoase, economia reperistă nu a putut aproviziona populaţia cu bunuri de larg consum, decât periodic şi în cantităţi insuficiente. Ele sunt produse prea puţin faţă de necesarul cerut şi încă ce se produce ajunge numai cu mari greutăţi în comerţ. Contractele nu pot fi respectate. Consumatorii care vin la magazinele de desfacere să caute ce le trebuie, se întorc cu mâinile goale, criticând regimul. Această atitudine e normală şi omenească. Cei competenţi însă nu ascultă criticile cu plăcere. Ei decretează : "Situaţia se va schimba"! Oare aşa să fie ? Se vor lua măsuri, a căror urgenţă nu poate fi negată, care să remedieze toate lipsurile ? Sarcina e grea, abia rezolvabilă, (în cel mai bun caz, rezolvabilă numai superficial), căci cauza lipsei de mărfuri constă în însăşi esenţa regimului. Un motiv ar fi industrializarea forţată, altul ar fi neglijarea instinctului de proprietate individuală şi nesocialistă. Chiar şi "omul sovietic" vrea să posede ceva, dacă e posibil chiar mult, pentru el însuşi şi pentru familia sa.

Lucru valabil şi în tot cuprinsul Rusiei şi sateliţilor ei.

IN REVISTA POLITICA "EL [illegible] DIN 11 APRILIE , D.PAMFIL SEICARU , A PUBLICAT UN DOCUMENTAT [illegible] ASUPRA NATIONAL-COMUNISMUL LUI GHEORGHIU-DEJ.-

EFIGRAME

de I. BRAILEANU

TARIFUL PATRIOTILOR SALARIATI !

Pentru ţară şi părinţi
Clasic, preţul de trădat,
De Juda a fost fixat
La TREIZECI DE ARGINŢI .

Azi însă, comparativ,
Diferenţa de valută
A mărit sută la sută
Un asemenea tarif !

Astfel, fraţii "democraţi"
Patriotic mercenari,
Pot să fie cumpăraţi
Cu : TREI SUTE DE DOLARI.

Cine însă e Caiafa
Care le plăteşte "leafa" ?

Presa engleză face mare reclamă
ceasornicelor ruseşti :
"SLAVIA" ăi "POLIOT"

"DAVAI CEAS"... ?

In Apus, pieţele toate,
Chiar bazarele turceşti,
Au fost supra inundate
Cu ceasornice ruseşti !

Pe capac însă, înscris,
Poartă : - "MADE IN SUISSE"
Şi cu literă mai mică,
- "DELA MIŢA LUI MITICA" !

"UN BUCHET DE LACRAMIOARE"
pe mormântul lui
AL O. TEODOREANU

Suflată de zefir, s'a stins o lumânare !
S'a stins la orizont, ca un Apus de Soare,
O flacără purtată de un ministrel.
S'a stins o poezie ! A murit PASTOREL" !

Cu el a dispărut o eră de humor
Ce înţepea ca viespea şi răscolea un dor
Nemărginit, de ţară ! A dispărut o floare !
Si pe mormânt îl plânge : BUCHET DE LACRAMIOARE.

NOTE

In cursul acestui an va fi terminată construcţia fabricii de medicamente Dudeşti-Cioplea. Această industrie va produce vitamina C, piramidon şi novalgin din substanţe livrate de I.G. Farbenindustrie - R.F. germană.

*

Scolile profesionale din întreaga ţară sunt frecventate de 180.000 elevi.

*

D.K. F. Landegger, conducătorul întreprinderii "Parsons şi Whittemore" din U.S.A. a fost primit de preşedintele consiliului de miniştrii din R.P.R.

*

Presa reperistă critică programele-şablon ale postului de televiziune.

*

La oficiul stării civile Braşov funcţionează odată pe săptămâna "Ziua mireşii şi a mirelui", cînd medici, jurişti, profesoare de menaj şi activişti de partid vorbesc viitorilor însuraţi despre obligaţiile lor în familie şi societate.

*

Profesorul Serban Ţiţeica a fost numit director adjunct al Institului de cercetări nucleare de la Dubna (U.R.S.S.)

*

Guvernul reperist a declarat "persona non grata" pe Rauf Simşek, ataşatul militar naval turc. El a fost expulzat, fiind acuzat de spionaj.

*

Intr'o plenară lărgită a consiliului superior al agriculturii din R.P.R. s-au făcut recomandaţii pentru o mai bună organizare a muncii de conducere în unităţile agricole, actuala fiind defectuoasă.

*

In urma unei reclamaţii, la fabrica "Electromotor" din Timişoara este în curs o anchetă menită să constate din vina cui au fost puse în vânzare aspiratoare de praf defecte.

*

Pe lângă depozitele de lemne vor fi fixate echipe obşteşti de control şi miliţieni, spre a supraveghia operaţiile de cântărire.

*

Un cinematograf cu 800 locuri se construieşte la Bucureşti pe str. Ion Ghica, vis-a-vis de spitalul Colţea.

*

S-au extins staţiile de radiodifuziune şi televiziune, înfiinţându-se două noi posturi care vor emite dela Topologu (Dobrogea) şi Cluj.

*

Acordul privind schimbul de mărfuri în 1964 prevede că România va exporta în Cehoslovacia celuloză, placaj, petrol, remorci basculante, produse alimentare, etc., şi va importa autocamioane grele, celofibră, coloranţi şi laminate de oţel.

*

A fost dată în exploatare linia de înaltă tensiune Timişoara - Kikinda (Iugoslavia), prin care se livrează energie electrică.

*

In întreprinderile din Valea Jiului continuă examinările microradiologice pentru depistarea cazurilor de îmbolnăviri provocate de pulberi industriale.

*

Au fost începute noi lucrări de mecanizare în portul Constanţa. Utilajul este de proveneinţă italiană.

*

Ziarele anunţă că în primele două luni ale anului s'au recoltat 180 mii de tone de stuf din Delta Dunări şi că "munca continuă cu însufleţire pentru depăşirea planului"....

*

Guvernul reperist a aprobat oferta firmei engleze "Petrocarbon" de a livra utilajul industrial la noua fabrică de polisteren Oneşti.

*

Ministerul comerţului reperist a dispus o nouă reducere a preţurilor la aparatele de radio, frigidere, televizoare, biciclete, articole din plastic şi fire sintetice. Fabricatele din bumbac, lână şi mătase naturală au înregistrat un spor de 10-15 la sută la vechile preţuri.

*

Ediţia în limba română a revistei săptămânale sovietice "Timpuri Noi" a fost suprimată.

*

Un număr de activişti de partid din aparatul central a fost detaşat în regiunea Hunedoara spre a organiza şi impulsiona munca agricolă rămasă în urmă.

*

In magazinele alimentare din ţară continuă lipsa untului, ouălor şi a unor sorturi de mezeluri.

*

Teatrul din Oraviţa care datează din 1817 a fost declarat monument istoric.

*

Un grup de 600 lucrători din sectorul sanitar (medici, farmacişti, surori) a fost repartizat în regiunea B anat, pentru organizarea unei campanii de depistare a epidemiilor.

*

Jucătorii de football Oaidă, Sorin Avram, Badea, Pîrcălab şi Popa au fost criticaţi public, pentru activitate negativă.

*

Intre Turcia şi România a fost încheiat un acord comercial pentru schimbul de mărfuri în 1964. România va importa bumbac, piei, mohair, ţesături, citrice şi va exporta maşini, motoare electrice, petrol şi ciment.

*

Pavel Simotican a fost condamnat la 5 ani închisoare pentru înşelarea agenţiei O N T Carpaţi din Mediaş.

*

Ziarele din Bucureşti au publicat articole critice la adresa Bulgariei, care a întreprins lucrări de explorare a malului dunărean, în dauna intereselor româneşti.

*

Prin noul plan de sistematizare a Bucureştiului, fabricile de produse chimice vor fi mutate într'o zonă lipsite de cartiere cu locuinţe. Această măsură a devenit necesară în urma pericolului pe care-l reprezintă toxinele care îmbîcsesc aerul Capitalei.

*

Intr'o zi din luna trecută, Pichetul de grănicieri reperist din Grădina Crucera, între R.P.R. şi Iugoslavia, a sărit în aer. Toate câmpurile de mine plasate în spatele liniei de demarcaţie, până la Birda Veche, au început să se spargă. La Rogoşiţa doi grănicieri şi-au găsit moartea în urma unor explozii spontane. La Glojdie, câţiva grănicieri au fost răniţi. După cum se povesteşte de refugiaţii sosiţi în Austria, ţăranii din Ceavos şi Toager cari au lucrat în apropiere, au fost imediat îndepărtaţi. Se crede că din cauza umezelii, minele au luat foc dela sine.

*

Acum aproape un an de zile, între gara Topoloveţul Mare şi uzina de apă pe drumul spre Topoloveţul Mic (regiunea Timişoara), mai mulţi comunişti şi funcţionari zeloşi au fost împuşcaţi, fără ca făptaşii să fie identificaţi. Intâmplarea face să se atragă atenţia miliţienilor asupra foişorului de apă. La descinderea făcută acolo, s'au găsit, într'o ascunzătoare, arme cu luneta şi absorbantele. Astfel detunăturile împuşcăturilor nu puteau fi auzite, chiar dela mică distanţă. Cercetările amănunţite au stabilit că faptaşii nu făceau parte din rândul muncitorilor dela uzina de apă, ci veneau probabil dintr'o comună apropiată.

Refugiatul care a povestit cazul a spus că şi el a fost cercetat, fiindcă nu odată a făcut drumul dela gară la Topoloveţul Mic şi a fost întrebat la miliţie dacă nu a văzut pe cineva străin de partea locului sau vre-un localnic care s'ar fi făcut într'un fel suspect. Pentru o simplă informaţie, miliţienii dădeau 100 de lei.

*

Acordul militar între Uniunea Sovietică şi R.P.R., privitor la baza de sub marine din Mangalia şi la instalaţiile militare de pe Insula Serpilor, a expirat la 31 Decembrie 1963 şi nu a fost reînnoit. Ruşii au evacuat ambele baze încă în cursul lunei Ianuarie anul curent, incasând în prealabil sume alocate de guvernul din Bucureşti pentru întreţinerea lor pe primul cvartal Ianuarie - Aprilie 1964.

In R.P.R. evenimentul a fost trecut sub tăcere sau, printre militari, caracterizat ca fiind expresia încrederii sovietice faţă de R.P.R. Stirea a fost adusă de câţiva marinari străini sosiţi pentru o zi şi jumătate la Istambul. Opinii oficiale ne lipsesc, însă după părerea unor ofiţeri de marină turci aflaţi la o cafenea unde s'a discutat cazul, odată cu dezvoltarea vertiginoasă a armelor din ultimul an, aceste două baze şi-au pierdut importanţa, chiar şi aceea de dislocaţie interioară.

*

Un Italian originar din România, membru al partidului comunist din Bologna, a vizitat de curând oraşele Constanţa, Brăila şi Galaţi. După spusele locuitorilor, a fost prima iarnă de sub regimul comunist când aprovizionarea cu alimente, haine de iarnă, încălţăminte şi combustibil s'a prezentat satisfăcătoare, bine înţeles, comparativ cu iernile tragice din trecut. Debandada şi dezorganizarea în sistemul de aprovizionare, provoacă în mare parte lipsurile.

In timpul Crăciunului 1963, populaţia primea 10 litri de petrol pe căciulă pe când la rampa Brăilei pe linia moartă era tras un tren cu 41 cisterne de petrol. Şeful gării a refuzat să dea intrare trenului, deoarece scrisorile de trăsură erau numai în două exemplare în loc de trei. Cărbunii destinaţi oraşului Galaţi s' au odihnit dela 2 la 18 Decembrie 1963 la Urziceni. Cu toată insistenţa autorităţilor, cauza nu a putut fi stabilită.

Pungaşi de buzunare mişună la Brăila la fel ca şi la Galaţi. Face impresia că miliţia se înfruptă de pe urma hoţiilor, fiindcă este pasivă. O rudă a italianului l-a sfătuit să-şi poarte paşaportul şi banii într'o pungă atârnată de gât sub cămaşă. Martorul ne-a povestit că a văzut cum o femeie la Brăila, vrând să

cumpere stofă, s'a retras după tejghea, a ridicat rochia şi a scos banii de pe undeva de sub lingerie.

La Constanţa, călătorul nostru a văzut câteva magazine cu alimente atractiv decorate. Înăuntru a găsit ceeace era expus în vitrină, însă preţurile erau prea ridicate şi nu corespund, nici pe departe, cu salariile muncitorilor. El a spus că dacă ar fi mâncat cum mănâncă în Italia, nu i-ar ajunge salariul de muncitor reperist nici pentru jumătatea lunei. Frica de autorităţi este vie şi critici libere nu există.

*

Cu ocazia modernizării cartotecii centrale dela Ministerul de Interne din Bucureşti şi adoptării unui sistem electronic care în mai puţin de 30 de secunde permite identificarea unei persoane căutate, s'a ventilat ştirea că această cartotecă cuprinde 18.994.711 fişe. Culoarea dominantă a fişelor este cea albastră, care indică crimele şi tot felul de delicte comise împotriva regimului şi Statului, inclusiv sabotajul economic. Cele roşii sunt destinate comuniştilor care au păcătuit într'un fel sau altul. Fişele galbene arată persoane care nu au comis nici o crimă, însă sunt considerate de regim ca fiind capabile, la o ocazie convenabilă, să dea lovitură comuniştilor. Ei sunt priviţi; într'un fel, ca criminali potenţiali. Fişele verzi sunt destinate crimelor de drept comun, când ele au un substrat politic, ş.a.m.d.

Un funcţionar dela Ministerul Afacerilor Străine din Viena, care a dat aceste informaţii, a povestit că un tânăr diplomat austriac dela Bucureşti a întrebat pe un fruntaş comunist reperist, că i cetăţeni cinstiţi locuiesc în România pe cari regimul poate conta, dacă cartoteca infamiei conţine aproape nouăspre zece milioane de inşi !?...

*

Un pensionar din Innsbruck, foat comisar de poliţie din Cernăuţi, întreţinându-se pe tema emigrantului rus Boris Şişman din Paris, fost proprietar al unei fabrici de conserve din Simferopol, care în anul 1961 denunţând Sovietelor locul unde el, în anul 1918, a ascuns o avere în aur şi bijuterii, a primit 25 % din întreaga valoare a averii şi anume 1.686,16 ruble, a declarat că de mai multe ori funcţionarii Legaţiei sovietice din Viena l-au onorat cu vizita lor. Este vorba de tranzit ilegal de Evrei în timpul războiului, din Guvernământul General al Poloniei în România. Jumătate din sumă se incasa de anumite persoane dela Gauleitung din Lvow şi cealaltă jumătate de Prefectura de Poliţie din Cernăuţi. Ca să nu suscite poftele poliţiştilor români, averea adusă de Evrei în aur, bani, bijuterii şi obiecte preţioase, era ascunsă pe undeva la sud de Zalescik. Din cauza schimbărilor administrative şi morţii subite a custodelui averii ascunse de Evrei, ea n'a fost ridicată nici până în prezent. Sovieticii bănuiesc că pensionarul, fost comisar de poliţie la Cernăuţi, cunoaşte locul ascunzătoarei şi-i oferă 25 % din întreaga avere, care se crede ar fi de vre'o 2,5 milioane ruble.

Pensionarului în cauză îi este frică să nu fie într'o bună zi răpit de comunişti.

*

S'a constatat că antibioticul sovietic Biovita - 40, produs la uzinele chimice din Kurgan, trimis în R.P.R. în contul unor plăţi din anul 1960, este alterat şi inutilizabil. La nota de protest reperistă, însărcinatul sovietic cu afacerile comerciale din Bucureşti, a replicat : "CE OBRAZNICIE, VRETI PENTRU DATORII VECHI MEDICAMENTE NOUI ?"

*

D-na Alexandra Sabitaj, în prezent domiciliată în Kiew, caută pe fiul ei din prima căsătorie, Grigorie Ciobanu, născut în anul 1916 la Bârlad, dispărut

în luna Mai 1945, dela o unitate care se afla pe atunci în Cehoslovacia. Eventualele relaţii se vor trimite Crucii Roşii Internaţionale.

*

Ivan Grigorievici Deviatov, muncitor la Autogarajul Central din oraşul GROZNII (URSS), a căzut prizonier la Germani în luna Septembrie 1941 şi a fost internat în faimosul lagăr de concentrare dela Belaia Zerkov, unde a cunoscut pe mai mulţi Români din Basarabia, originari din ţinutul Unghenilor şi Sculeni. Aceşti deţinuţi vasarabeni au fost aduşi cu un lagăr mobil de muncă al armatei germane. Unele elemente prea ostile au fost scoase din acest lagăr de muncă şi internaţi în lagărul de concentrare dela Belaia Zerkov.

I.G. Deviatov a depus o declaraţie la Crucea Roşie Internaţională propunând că, în caz de nevoie, el va servi pe cei interesaţi su informaţii asupra deţinuţilor, în măsura cunoştinţelor sale. I se poate adresa direct sau prin Crucea Roşie Internaţională.

*

In anul 1962, Mihail Crâvăţ, fost cu domiciliul în Düsseldorf, după ce a ieşit la pensie, şi-a împlinit dorinţa tainică care-l rodea de mulţi ani şi s'a repatriat în U.R.S.S. Pensia, în acord cu Gosbank-ul sovietic, în valoare de 520 mărci germane, urma să-i fie expediată la domiciliu. Primele scrisori sosite dela el, din Cazaci, raionul Belgorod-Dnestrovsk (Cetatea Albă) Rep. S.S. Ucraineană, au fost pline de entuziasm; mai târziu însă, scrisorile s'au rărit şi în sfârşit el a încetat de a mai scrie. In ziarul de repatriere în limba ucraineană din Noembrie 1963 ce apare în Berlinul de Est, a fost publicată o scrisoare cu semnătura lui M. Crâvăţ în care el renunţă la pensie în folosul Statului sovietic şi declară că statul sovietic, în mărinimia lui, i-a acordat un sprijin de bătrâneţe care-i este suficient pentru trai. Iată şi unele expresii din scriaorea lui : "nu doresc să trăiesc din ponana capitalistă" şi "prefer mai puţin; dar să trăiesc din rublele muncite de oameni socialişti".

Alte două cazuri similare de dată recentă s'au petrecut la Storojineţ, raionul Cernăuţi, din Rep. S.S. Ucraineană. Doi bătrâni, seduşi de propaganda aceluiaş ziar, s'au repatriat din Austria. După câteva luni de zile, unul din ei a scris o scrisoare la o rudă a lui din Graz, în care blestema ziua în care s'a decis să se repatrieze. Organizaţia de partid locală, scrie el, l'a pisat atât de mult chinuindu-l cu tot felul de declaraţii şi interogatorii de noapte, până când el nu a mai putut răbda şi a semnat actul că el renunţă la pensie în folosul Statului sovietic. In afară de aceasta, el a fost forţat să semneze o scrisoare în care scrie să-i merge minunat de belşugul şi viaţa bogată din URSS....

*

In seara zilei de 24 Martie 1964 Radio Budapesta a anunţat că vacanţele cetăţenilor unguri, din lipsă de devise, vor fi suspendate şi nimeni dintre acei anunţaţi pentru ţările din Vest nu vor putea îndeplini dorinţa lor. Acest comunicat a provocat dezamăgire printre acei care se pregăteau pentru călătorie.

Aflăm dela un corespondent de presă sosit câteva zile mai târziu dela Budapesta la Viena, că ministerul de interne maghiar a dat un comunicat răspândit pe calea afisării locale, că acei care au rude în străinătate şi pot depune devizele respective, nu le stă niciun obstacol în cale.

*

Un refugiat sosit recent din Satul Mare povesteşte că autorităţile din partea locului au făcut înlesniri privitor la trecerea frontierei în U.R.S.S. pentru vizita rudelor şi cunoscuţilor. După cum reiese din comunicatele oficiale, acei care locuiesc în ţinuturile Vişeu, Sighet, Oaş, şi Satul Mare, pot obţine autorizaţia de trecere în URSS pentru 15 zile, depunând o cerere la reşedinţa regiunii Maramureş din Satul-Mare. Cererile sunt expediate la Hust (URSS) unde în-

sărcinatul cu afacerile interne din ţinut acordă autorizaţiile.

*

Poliţia federală germană a fost pusă în cunoştinţă că în ziua de 29 Martie 1964 o maşină cu numărul din Berlinul de Est, aparţinând unei organizaţii de legături culturale cu emigranţi proveniţi din U.R.S.S., a trecut prin Eisenacht (zona sovietică) în Rep. Fed. Germană îndreptându-se pe autostradă spre Strasbourg (Franţa). In maşină se aflau trei indivizi, iar viza de intrare a fost cerută pentru patru indivizi. Intre timp, Biroul Central de identificare din Wiesbaden a stabilit că ocupanţii maşinii sunt funcţionari ai Ministerului de Interne din Bucureşti şi că această echipă se îndeletniceşte cu răpirea de persoane.

Poliţia germană crede că al patrulea paşaport este destinat unei persoane care urmează să fie răpită din R.F.G. sau Franţa şi dusă în Berlinul de Est. Un funcţionar a declarat că ei au în această privinţă indicii precise, însă urmăresc să obţină probe concrete. La bifurcarea autostrăzii din Karlsruhe, maşina suspectă a dispărut. Se crede că ea ar fi urmat o cale lăturalnică spre Stuttgart. Refugiaţii politici din Baden şi Württemberg-ul de Nord sunt preveniţi că în caz de vro-o vizită inopiniată din zona sovietică a Germaniei, să anunţe poliţia.

*

Din ziarul "DER DONAUSCHWABE" spicuim următoarele informaţii privind România :

Actualmente în R.P.R. se face încercarea de a apuca taurul de coarne şi a considera problema lipsei de mărfuri. La Mamaia, pe malul Mării Negre, timp de câte-va săptămâni, reprezentanţii industriei uşoare şi a comerţului, au negociat în jurul cererilor de mărfuri şi comenzilor de executat în prima jumătate a anului 1964. Problema este dacă se va reuşi a se creia condiţiile necesare pentru aceasta.

Industria a lucrat corect ? Comerţul va alege din listele de mărfuri propuse pe cele mai cerute ? Acestea sunt problemele principale în jurul cărora, pe malul Mării Negre, cei 200 de tovarăşi responsabili din Industrie şi Comerţ, şiau bătut capul. Consfătuirea s'a învârtit în jurul unei teme : ridicarea nivelului de trai al consumatorilor. In profunzimea conştiinţei lor, participanţii la consfătuire sunt în majoritate (dacă nu chiar cu toţii) adversari ai regimului, însă trebuie şi ei să-şi apere postul de muncă şi să evite închisoarea, certându-se cu superiorii lor, ca şi să-şi păstreze mai departe posibilitatea de a manipula " pe sub mână". Partidul îşi poate desfăşura cumplitele sale ameninţări ; graniţele sunt bine păzite. Iar pericolul poate pândi nu numai pe "vinovat" şi familia sa, ci şi relaţiile sale, căci cu toţii nu sunt decât nişte vite necuvântătoare în faţa oamenilor Moscovei. Apoi crima poate consta şi în intenţie sau bănuială de greşală nedovedită.

Din cele ce s'au discutat la Mamaia nu se ştie chiar tot. Optimiştii cred că în viitor se vor găsi mărfuri mai bune şi în cantitate îndestulătoare, deoarece toate întreprinderile vor fi obligate să producă multe noutăţi. Astfel, anul acesta, fabricile de tricotaje vor produce 5.000 de modele noi din stofă de calitate şi cu desene colorate ; de asemeni industria pielii va dovedi o mai bună orientare decât până acum.

Aceeaşi atitudine o va lua şi industria confecţiilor. Experienţa obţinută de creatorii de modă din expoziţiile "internaţionale" (din spatele Cortinei de fier), va fi şi ea utilizată. Mai prejos sunt ofertele de aparate menajere ; noutăţile sunt foarte diletante, văzute mai de aproape sunt chiar cu totul insuficiente (din acest punct de vedere menajerele n'au nici un motiv să se bucure).

Mari eforturi se vor depune în domeniul industriei uşoare, deci aşteptările acelea încordate vor fi numai parţial satisfăcute. Această îndoială îşi are

originea în experienţele nesatisfăcătoare care s'au făcut până acum cu comerţul care nu a corespuns cerinţelor, în parte din cauza volumului insuficient al ofertelor, de altă parte din cauza relei calităţi. Participanţii la conferinţa dela Mamaia nu cred în minuni. Experienţa ultimilor ani este prea edificatoare.

Ca mărfurile să nu mai fie selecţionate unilateral, ca în anii trecuţi, de reprezentanţii Ministerelor şi a autorităţilor administrative locale, au fost delegaţi la Mamaia şi reprezentanţi"directi" ai unităţilor de consum. Concluziile trase le lăsăm pe seama ziarului "Neue Weg". Sunt referate suficient de multe despre greşelile birocraţilor din Ministere şi de la Regiuni care până acum s'au scuzat cu mult zel că au fost produse până aci numai pălării ţărăneşti imposibil de vândut. Industria încălţămintei şi a sticlei, produsele industriei de mobile, nici ele nu dau satisfacţie nimănui. S'a palnificat construirea unei nuoi fabrici de mobile. Ziarul "Neue Weg" este de părere că acest plan nu se referă atât la complectarea cantităţilor lipsă, cât mai ales la coloritul şi la calitatea stofei. Apoi ziarul desvăluie că - cel puţin în industria mobilei - nu există suficient personal calificat, probabil din cauză că statutul partidului şi forţele care se ascund în dosul acestuia, au fost vătămătoare.

Până şi ziarul "Neue Weg" face"rezistenţă"câte odată. Cel mai adeseori el e supărat de proasta calitate a produselor, de pildă a frigiderelor fabricate de întreprinderea de industrie locală "Elektrometal" din Arad. Ziarul scrie că multe probleme rămân încă deschise şi necesită o rezolvare rapidă, precum şi o mai bună colaborare între comerţ şi industria uşoarăAcestea vor rămâne însă multă vreme în stadiul de dorinţi cucernice, căci ramurile economiei presupuse a deservi pe nicii consumatori, sunt în impas. Iar experţii dela Mamaia nu vor putea remedia de azi pe mâine această situaţie.

*

Locuitorii Aninei nu au numai footbalişti de valoare, ci şi unul din cele mai frumoase stadioane din regiune. Numai că acolo nu trebuie să ploaie niciodată. In acest caz, până şi cei mai entuziaşti drukeri ai sportului rămân acasă. De ce ? Vrăbiile ciripesc între ele pe acoperiş ; drumurile până la stadion sunt în acest caz atât de desfundate, încât ele devin aproape impracticabile ; pentru un pas înainte, faci doi înapoi. Motocicliştii avansează încă şi mai greu.

Un stadion nu trebuie să fie accesibil numai pe timp frumos, ci şi pe vânt sau pe ploaie. Aşa gândesc amatorii de football din Anina şi din regiune, nu însă şi Sfatul Popular, care promite numai dar nu face nimic atunci când trebuie. Un corespondent al ziarului "Neue Weg" e foarte necăjit de acest fapt. Ca el gândesc mulţi consăteni de-ai lui, deşi nu vorbesc nimic despre aceasta. S'au dezobişnuit de multă vreme să mai discute "realizările" regimului.

*

Sute de prelaţi catolici din România se mai află încă şi astăzi în închisori sau în lagăre, precum reiese dintr'un amănunţit material asupra situaţiei actuale, culeş de cercurile catolice din România şi care aruncă o lumină asupra persecuţiilor religioase de azi. O mare parte din clerul catolic al minorităţii germane şi naghiare trăieşte complect izolat de lumea exterioară, într'un lagăr de regrupare din Bărăgan, la sud-est de Bucureşti. O altă parte se află în închisorile din Miercurea-Ciuc, Dej, Gherla şi Piteşti.

In mai toate închisorile şi lagărele din ţară se găsesc şi azi încă numeroase călugăriţe, condamnate de mai mulţi ani, acuzate în mare parte de a fi predat învăţământul religios. Alte categorii de călugări şi călugăriţe, în majoritate persoane bătrâne şi incapabile de a munci, trăiesc internate în mânăstiri ca cele din Bucureşti (Sf. Agnès), în Kadna, în Ardeal, etc. In anii trecuţi, o parte însemnată din preoţii catolici şi uniţi, condamnaţi, au fost eliberaţi din închisoare şi incadraţi în economia ţării.

După cum ştim, Biserica Unită din România a fost dizolvată către sfârşitul anului 1948, din ordinul P.M.R., iar prelaţii şi credincioşii săi au fost invitaţi să adere la Biserica greco-ortodoxă. In regiunile locuite de imigranţii germani şi maghiari din România, existau în acea epocă 1,5 milioane Uniţi (cu Roma) şi 1,1 milioane de romano-catolici.

*

Un cititor acuză prin coloanele ziarului "Neue Weg" că astăzi orchestrele locale de muzică nu mai merită să fie aplaudate. Dacă se hotăreşte o serată de dans, din 14 muzicanţi numai doi sau trei sosesc la ora anunţată. Numai târziu seara orchestra e complectă. Dar dela miezul nopţii muzicanţii pot fi găsiţi mai ales la Bufet, ciocnind câte un păhărel, iar în pauza mare "artiştii" nu vor să fie deranjaţi. Dacă li se face observaţia că oamenii din sală vor să danseze, ei se răstesc şi strigă : "Cui nu-i place să ceară restituires costului biletului de intrare şi să se ducă acasă !".

Aşa s'a întâmplat de anul Nou 1964, sub semnul orânduirii socialiste.!

*

Industria Germaniei Occidentale a hotărît ca în toamna acestui an să deschidă o expoziţie de produse tehnice la Bucureşti - scrie într'un comunicat buletinul oraşului Köln. De observat că această expoziţie a mai fost planificată pentru anul 1962. Cu execuţia, a fost însărcinată firma NOWEA din Dusseldorf.

*

După două zile şi jumătate negocierile,,-care au avut loc într'un hotel la München, între Germania occidentală şi România, s'au terminat. Delegaţia germană a fost condusă de ambasadorul Oskar Schlitter, iar cea română de locţiitorul Ministrului Comerţului Exterior al R.P.R., Mihail Petri. La dorinţa delegaţiei române (ca vre-unul din membrii săi să nu contacteze vre-un român din refugiu sau - Doamne fereşte - să aleagă cumva libertatea) convorbirile au continuat la Bonn.

Tratatul precedent între Germania federală şi România - care expira la 31 Decembrie 1963 - a avut un volum de 240 milioane mărci germane, volum depăşit cu mult deja în cursul anului trecut. Noul tratat, valabil până în anul 1966 cuprinde - la capitolul import şi la export de materiale - o valoare de 300 milioane D. M., deci cu circa 30 % mai mult decât precedentul. Prin acest tratat, după Uniunea sovietică, R.P.R.-ul ar fi al doilea partener comercial al R.F.G. printre ţările satelite. In 1963, R.F.G. a importat din România mărfuri în valoare de 247 milioane D.M. şi a exportat pentru 328 milioane D.M. în R.P.R.

Centrul de greutate al livrărilor germane, va consta, conform tratatului, din maşini. Exportul german de textile va fi acelaşi ca şi anul trecut, de 17 milioane D.M.. R.F.G. va livra deasemeni în R.P.R. uleiuri vegetale comestibile şi grăsimi în valoare de 5 miliaoen D.M., precum şi peşti, hamei şi vite cornute.

Importul din România constă în esenţă din lemn şi petrol, apoi din fulgi şi pene de pat pentru 10 milioane D.M.Din sectorul agricol e prevăzut importul a 200.000 tone de porumb, 10.000 porci, 2.800 tone păsări şi 3.500 tone ouă.

In legătură cu dezvoltarea mereu crescândă a schimbului reciproc de mărfuri, partea germană a încheiat deja preparativele pentru crearea unei misiuni comerciale germane la Bucureşti. Partea românească şi-a exprimat dorinţa de a-şi muta misiunea comercială dela Frankfurt am Main, unde îşi are sediul acum, la Bonn sau la Köln.

*

Presa reperistă a publicat comunicatul Direcţiunii Centrale de Statistică asupra îndeplinirii planului de Stat pe anul 1963. Cum era de prevăzut, comunicatul oficial e prezentat încrezut şi umflat. Refrenul este următorul : "Planul de Stat pentru al patrulea an al Sesenalului a fost îndeplinit cu succes în toate

domeniile economiei".

Această afirmaţie nu se ţine însă în picioare. Comunicatul Direcţiei Centrale de Statistică din R.P.R. se contrazice în domeniul agricol şi e nevoită să şoptească că agricultura nu a putut livra industriei toate materiile prime planificate, iar la carne, zahăr şi produse lactate, cifrele planului nu au putut fi îndeplinite. Din această observaţie foarte elocventă putem deduce că aprovizionarea populaţiei a fost insuficientă.

Comunicatul ne mai spune că în 1963 s'au recoltat în total 10,4 milioane tone cereale (cu 700.000 tone mai mult ca în 1962, sau 7 %). Fără a se face consideraţii asupra calităţii cerealelor. Constituţia cerealelor şi a porumbului de altfel a fost mult lăudată în multe reportaje în cursul anului. Bilanţul plin de succese al Serviciului Central de Statistică va fi clasat, în urma acestei reflexii, în domeniul agriculturii ca o realizare medie.

Până şi în R.P.R. omul sovietic este nevoit să-şi strângă mai tare cureaua!

*

După o ştire publicată de ziarul "Westfalenpost", vor începe în scurt timp tratative pentru a îngădui plecarea în Germania Occidentală a Germanilor din Ardeal şi din Banat. In cursul tratativelor comerciale româno-germane din Decembrie trecut, delegaţia română s'a declarat de acord pentru a începe discuţia în vederea soluţionării problemei emigrării. In primul rând e vorba de plecarea a circa 30.000 de persoane (Volksdeutschen) care au depus cerere de emigrare. Numărul Germanilor care locuiesc actualmente în R.P.R. este apreciat la 380.000

*

"...Voi nu trageţi asupra fraţilor şi surorilor voastre când sunteţi nevoiţi să opriţi cu arma pe cei ce vor să treacă frontiera. Cum vă poate fi frate acela care trădează Republica ?! care trădează puterea populară, care provocă puterea poporului ! Nici acela care vrea să dezerteze la inamic nu este fratele nostru. Cu trădătorii trebuie discutat cu mânie ; tratându-i omeneşte înseamnă să te porţi fără nici un pic de consideraţie faţă de popor...." a declarat Albert Norden, Membru al Biroului Politic al C.C. al S.E.D. cu privire la Zidul Berlinului.

*

După o comunicare a postului de radio Zagreb, Serviciul Muncii din Belgrad înregistrează pe listele sale 300.000 de şomeri. In Iugoslavia, ca şi în celelalte ţări ale blocului răsăritean, nu există niciun fel de ajutorare pentru şomeri.

*

Tratative între împuterniciţii României şi ai Chinei Roşii, în legătură cu un tratat cultural, au avut loc la Bucureşti şi au trecut aproape neobservate de presa occidentală şi mai ales de ziarele din Republica Federală germană.

Negociérile, care au decurs "într'un spirit de colaborare amicală şi de înţelegere reciprocă", au dus la scopul dorit : la Ministerul de Externe R.P.R. s'a semnat un tratat despre colaborarea culturală şi ştiinţifică între R.P.R. şi R.P. Chineză, valabil pentru anni 1964 şi 1965. S'au planificat schimburi de delegaţii culturale, scriitori, ansambluri artistice şi cadre didactice. In programul de activitate al colaborării culturale figurează şi traduceri din opere literare ale celor două popoare, precum şi schimb de Radio şi Televiziune.

Acest tratat se situează pe linia noii politici externe româneşti, care în umbra crizei agricole caută să se apropie de China, ca prin această tactică să-şi întărească propriile poziţii faţă de Moscova şi pe cât posibil să se pună pe picioare proprii.

Prăpastia din Sud-Est - între R.P.R. şi U.R.S.S. - se lărgeşte în mod vizibil.

*

Editura de Stat pentru literatură şi artă din Bucureşti a scos odată cu noul an, o antologie "Cântecul asupriţilor", de Heinz Stănescu.

Antologia oferă o perspectivă a poeziei germane din România, timp de peste un secol. Incepând cu Iosif Marlin şi cu Geltsch, în antologie figurează scriitori ca Moltke, Albert, Preyer, Krasser, Mussong şi Nikolaus Smidt. Toţi cică ar fi fost poeţi germani "progresişti". Din noii scriitori de limbă germană la un loc de frunte au fost puşi : Alfred Margul-Sperber, Franz Liebhardt şi Werner Bossert.

Cartea are 300 de pagini. Literatura "progresistă" germană din România e luată numai din cea apărută înainte de 1944. Editorul a dat cărţii sale subtitlul: "Un secol de poezie progresistă germană pe pământul României". Prima parte cuprinde o antologie a anului 1848, cea mai mare parte literatură împotriva exploatării servilor, contra birocraţiei şi a reacţiunii. In această parte figurează "poeţii" Iosif Marlin, Karl Guist, Friedrich Hann, Feldinger, etc., în esenţă scriitori saşi ardeleni. Partea a doua prezintă poezii care cad în perioada aşa zisei "reacţiuni"; aici vin poeţi ca Franz Obert, Johann Nepomuk Preyer, Michael Albert, Griedrich Krasser. A treia parte cuprinde perioada între 1900 şi 1917, deci aici putem găsi deja poezii cu influenţă marxistă, printre care multe "creaţii" anonime, ca de pildă "Cântecul Impăratului", "Balada masacrului din Szegedin" şi aşa mai departe. Tot aici găsim pe cunoscutul liric bănăţean Nikolaus Schmidt cu mai multe poezii ("Harfa în vânt", "Cântecul asupriţilor", "Cântă zidarii", "Cântec despre pâinea dela străini").

Antologia a fost pregătită în aşa fel încât să poată servi de manual pentru învăţământul literar în şcolile medii, şi urmăreşte scopul să aducă la cunoştinţa Germanilor din România că au şi ei în literatura lor antecedente lirice revoluţionare şi marxiste.

*

O grijă deosebită a organelor responsabile cu problemele culturale din Timişoara, este şcolarizarea noii generaţii pentru Teatrul german de Stat din localitate. Tinerii au fost selecţionaţi din ansamblurile folklorice sau direct din şcolile medii, şi nu aveau nici o pregătire profesională. Regizorul Hanus Schuschnig vrea să înfiinţeze acum un "Studio al tânărului actor", care va incadra şi pe cei 22 actori actuali ai Teatrului german de Stat, care n'au împlinit încă 35 de ani.

In programul de învăţământ al acestui "Studio" sunt cuprinse exerciţii de gimnastică, lecţii de mişcare, conferinţe pentru istoria teatrului, estetică, istoria literaturii dramatice, etc., totul presărat cu mult sos ideologic.

*

Economia reperistă se îndreaptă spre Occident. In adevăr, contractele pe termen lung încheiate în ultimii trei ani cu Italia, Frabţa şi Germania Federală trebuie să mărească cu 50 % producţia actuală.

Pentru marele combinat metalurgic care se construieşte la Galaţi, fără ajutorul COMECON-ului, un consorţiu economic anglo-francez şi o firmă americană (cu aprobarea specială a Washingtonului) , iar parte la principalele instalaţii.

Directeur de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable :
Vella ELIADIS
Ronéotype : Ed. ESSOR, 75 rue de Flandres
PARIS 19-ème

REPUBLIQUE FRANÇAISE
POSTES
AMIENS
0,05